



## Sondage exclusif. La crise économique favorise des réformes que l'opinion rejetait... **Les Français veulent travailler le dimanche!** Sarkozy accélère encore

▶ Accélérer, encore, et toujours. C'est Nicolas Sarkozy qui a donné le top départ de la relance du travail du dimanche, la semaine dernière, devant des ministres. L'offensive est lancée dans le JDD par Luc Chatel, porte-parole du gouvernement; le même Chatel sera demain à Thiais, dans un centre commercial, avec le ministre des Affaires sociales Xavier Bertrand: deux des meilleurs élèves de la classe Sarko qui relaient le message, et anticipent les souhaits du patron! Puis le Président lui-même s'avancera sur la scène: il devrait s'engager publiquement sur le travail dominical mardi, dans un discours sur l'emploi. Une réforme de plus au cœur de la tempête; une rupture de plus, cohérente avec le discours de campagne: travailler plus, même le dimanche, pour gagner plus? Ensuite, le chef de l'Etat passera à autre chose: un autre projet, une autre rupture, pour tenir un rythme qui finit par donner le vertige.

### « Dans la crise, la parole politique est primordiale »

La séquence est étonnante. Au cœur d'une crise financière qu'il

gère dans l'instantanéité, le chef de l'Etat n'en finit pas de secouer la société française. Il multiplie les annonces, ne laissant aucune place à ses ministres... et aucun répit aux observateurs. La semaine dernière, il était dans l'usine Renault de Sandouville, dont il aurait imposé le sauvetage au PDG de Renault Carlos Ghosn. Jeudi, il lançait au Mondial de l'Auto le plan « voiture propre » de Jean-Louis Borloo. Demain, il lancera le plan « économie numérique » de son secrétaire d'Etat Eric Besson...

La cadence vaut ligne politique. Depuis la rentrée, le Président a décidé de rayer l'idée même de « pause » de son vocabulaire. La crise mondiale a encore renforcé cette conviction, et poussé Nicolas Sarkozy à se ressembler plus que jamais: tout ramener à lui, et rester toujours en mouvement. Seul, et, veut-il, insaisissable. La ligne est à la fois cohérente et risquée. Cohérente parce que l'activisme présidentiel peut donner le sentiment que le pouvoir n'a pas disparu. « Dans la crise, la parole politique est primordiale », théorise le conseiller spécial Henri Guaino. Cohérente encore, l'idée que les réformes, mises bout à bout, dessi-

nent un plan de relance en pointillé: doper la consommation, favoriser l'emploi, chercher des incitations à la croissance; et, si l'on est optimiste, amorcer une politique de grands travaux. « Ce que nous préparons ressemble au New Deal, dit Eric Besson. Après la crise de 1929, Roosevelt avait relancé l'Amérique en investissant sur les infrastructures. Les fréquences hertziennes, les autoroutes numériques, ce sont les infrastructures de l'économie de demain. »

L'analogie est séduisante. Mais Sarkozy n'est pas Roosevelt, le père tutélaire d'une nation américaine en crise. En dépit de son engagement, le Président reste – relativement – impopulaire. La semaine dernière, une grève et des manifestations l'ont empêché d'afficher médiatiquement son « sauvetage » de Renault Sandouville. Quelques jours plus tôt, il avait dû renoncer à un grand discours sur l'apprentissage, après avoir été conspué par des jeunes rassemblés à Bercy. Le consentement aux réformes ne vaut pas adhésion au réformateur. Le Président est là, mais le peuple n'est pas encore à son rendez-vous.

Claude Askolovitch

## Luc Chatel : « Pour des emplois et de la croissance »



**Le secrétaire d'Etat à la Consommation justifie une nouvelle réforme du travail dominical, d'ici la fin de l'année.**

### Pourquoi relancer le débat sur le travail du dimanche en pleine crise mondiale?

C'est justement le moment d'avancer, de favoriser la consommation et d'aller chercher de la croissance. Si on a peur de bouger, on est sûr de perdre. La loi de modernisation de l'économie (LME) facilite l'implantation des grandes surfaces commerciales. Maintenant, il faut passer à la question du dimanche. Partout où les magasins ouvrent le 7<sup>e</sup> jour, l'activité a été favorisée. Le commerce du dimanche, ce sont des emplois et de la croissance! A Plan-de-

Campagne, dans les Bouches-du-Rhône, 1.000 emplois sur 6.000 sont liés au dimanche. A Thiais Village, où je me rends aujourd'hui avec Xavier Bertrand, plus de 35 % du chiffre d'affaires de la semaine du centre commercial est réalisé sur la seule journée du dimanche.

### Donc, le dimanche deviendra un jour comme un autre?

Ça n'arrivera pas. Mais il faut moderniser une législation ubuesque qui date de 1906. Il existe 180 dérogations à l'interdiction du travail dominical! On nage dans l'incertitude juridique et l'illogisme. Souvenez-vous: en juin dernier, plus de 2.000 salariés de grands magasins ont manifesté à Paris pour travailler le dimanche. Il faut laisser le choix aux Français. Est-il normal que les Galeries Lafayette baissent le rideau le dimanche? Non! Elles perdent des millions de touristes étrangers. On doit remet-

tre de l'ordre et de la clarté.

### Comment?

Je travaille en étroite collaboration avec les élus de l'UMP. La proposition du député des Bouches-du-Rhône, Richard Maillé, est plus que jamais d'actualité. Si le calendrier le permet, nous pourrions l'inscrire à l'ordre du jour de l'assemblée d'ici à la fin de l'année. Cette proposition prévoit de créer des zones d'attractivité commerciale exceptionnelle – les agglomérations de l'Ile-de-France, Marseille –, où chaque préfet autorisera l'ouverture dominicale.

### Comment protéger les petits commerces si les hypers ouvrent le dimanche?

Dans les petites villes, les supermarchés

spécialisés dans l'alimentaire peuvent déjà ouvrir jusqu'à midi tous les dimanches, et la cohabitation avec les petits commerces ou les marchés se passe très bien ! En favorisant la diversité de l'offre, c'est le consommateur qui est gagnant. Notre objectif est d'assouplir la législation, en préservant l'équilibre local.

**En décembre 2007, Xavier Bertrand promettait que**

### les salariés travaillant le dimanche toucheraient une double paye...

La proposition de loi prévoit des majorations salariales. Déjà, dans certaines enseignes, chaque salarié bénéficie d'un jour de récupération et d'une double rémunération pour un dimanche travaillé. Nous veillerons à ce que la formule la plus bénéfique aux employés soit privilégiée.

### Les salariés pourront-ils refuser le travail du dimanche, malgré les pressions de l'employeur ?

Dans ce dossier, nous sommes bien sûr particulièrement vigilants sur la défense du droit au refus des salariés. Mais c'est aux branches d'activité et non à la loi d'en définir les conditions.

*Interview Marie Nicot*

Etes-vous favorable à l'ouverture des magasins le dimanche ?	Ensemble (%)	Agglomérations de province (%)	Agglomération parisienne (%)
<b>Total favorable</b>	<b>52</b>	<b>50</b>	<b>73</b>
Tout à fait favorable	22	20	36
Plutôt favorable	30	30	37
<b>Total pas favorable</b>	<b>48</b>	<b>50</b>	<b>27</b>
Plutôt pas favorable	12	14	8
Pas favorable du tout	36	36	19

► Pour les Français, le dimanche peut devenir un jour comme les autres. Selon le sondage Ifop Publicis Consultants dont nous publions des extraits aujourd'hui, deux Français sur trois seraient d'accord pour travailler le 7<sup>e</sup> jour, à condition d'être mieux payés qu'en semaine ; 57 % souhaitent donc une modification de la loi, pour assouplir les conditions d'ouverture des commerces le dimanche : ils n'étaient que 46 % à le demander en mai 2004. Le clivage politique reste important : l'ouverture dominicale est soutenue par 66 % des sympathisants de droite, mais seulement par 44 % des sympathisants de gauche. Mais ce n'est qu'un refus de principe, théorique : les électeurs socialistes sont 60 % à accepter de travailler le dimanche.

Le dogme du repos dominical imposé par la loi de 1906 est sans doute en train de vivre ses derniers jours. Si l'on est plus partant pour sacrifier son dimanche dans les grandes villes que dans les campa-

gnes, l'adhésion reste générale. C'est une nouvelle France qui se dessine, qui pense ne plus avoir d'autre choix que sacrifier les « acquis sociaux ». Les jeunes de 25 à 34 ans plébiscitent le travail dominical à 83 %.

*Marie Nicot*

Travailler le dimanche est payé davantage qu'en semaine. Si votre employeur vous proposait de travailler le dimanche, accepteriez-vous ?	Ensemble des actifs (%)	Rappel décembre 2007(%)
<b>Total oui</b>	<b>67</b>	<b>59</b>
Oui, toujours	17	12
Oui, de temps en temps	50	47
<b>Non, jamais</b>	<b>33</b>	<b>41</b>

*Sondage Ifop Publicis Consultants, réalisé les 22 et 23 septembre 2008, auprès d'un échantillon de 1.003 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus (méthode des quotas). Les interviews ont eu lieu par téléphone, au domicile des personnes interrogées.*